Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 8 (1937)

Heft: 3

Artikel: Le village de chez nous

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-825484

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A épier le nord, on oublie presque de jeter un coup d'œil sur la Vallée de Delémont, que l'on voit tout entière ; sur le Mont, le Raimeux, le Chasseral, le Jura soleurois, irrégulier, chaotique ; mais là-haut, tout là-haut, les Alpes bernoises, la Blumlisalp, la Jungfrau et son groupe, les Alpes d'Uri, étincellent majestueuses et indifférentes.

Il y a, au sommet des Ordons, des moments d'extase. C'est, par exemple, le coucher de soleil, à l'arrière-automne. Vers six heures, le soleil est une boule de feu que l'on peut fixer. Il commence à plonger dans la brume de l'horizon et toutes les couleurs que ses derniers feux ont jetées dans le ciel, dégradent avec lui. Le rouge, le rose, l'orange, le violet, s'harmonisent, se lient, se fondent en formant une symphonie d'une saisissante beauté.

Avec quelques amis, nous sommes montés plusieurs fois aux Ordons, le soir du 1er août. Regarder de là-haut, s'allumer un à un les feux des sommets ; écouter les cloches de Porrentruy, de l'Ajoie, de la Vallée, de Delémont, qui s'appellent, se répondent ; sentir que ces lumières, ces voix, ces pluies d'étincelles, ces discours qu'on croit entendre, c'est la communion patriotique d'un peuple simple, pacifique, calme mais résolu, voilà un autre instant d'extase et d'émotion bienfaisante à passer sur ces hauteurs.

Il faut y aller et y retourner souvent pour admirer ce spectacle et éprouver cette joie, — et redescendre par les sentiers en rêvant aux fées de la Côte de Mai qui passaient par là, dit-on, du temps de Bourquard d'Asuel, en se rendant au sabbat, à Mont-Chaibeux, près de Rossemaison.

La nuit venue, pensant à la guerre que l'on vit si près de nous, l'on ne manquera pas d'adresser à ces esprits d'antan une troublante et fervente prière : « Fées protectrices, arrêtez toujours au pied des Ordons, le flot envahisseur des barbares du nord ! »

Marcel du Pré-Poussins.

LE VILLAGE DE CHEZ NOUS

« Ici le passant doit s'arrêter », devrait-on ajouter sur l'écriteau portant le nom de la cité et accroché au tronc du grand tilleul qui décore la place.

Oh non, la précaution est bien inutile, le touriste ou l'excursionniste pénétrant dans le bourg sera lui-même tenté d'y faire halte, d'en goûter la grâce accueillante, d'y chercher la paix, la paix si rare. Il appréciera immédiatement la couleur et le charme de la vie de nos campagnards chez eux.

Il faut le dire, le propre du village jurassien, qu'il soit décoré d'une couronne d'arbres fruitiers ou protégé par les sapins géants montant à l'assaut de la colline, c'est dans la douce lumière,

sous un ciel bleu de gentiane, le mouvement, la gaieté et la bonne humeur. Il n'est pas fermé, immobile et silencieux comme certains, au contraire sa vie est extérieure et joviale. Les champs et les chemins qui y mènent sont animés par le labeur ou le passage des paysans. Ils s'en vont, la faulx, la pioche ou la bêche sur l'épaule, chantant un « laouti » ou de vieilles mélodies sentant l'odeur de la prairie, vieux airs du pays au doux rythme obscur.

Ces airs, dont la lenteur est celle des fumées,
Que le hameau natal exhale de ses toits.

En revenant à la maison, ils se rencontrent avec les artisans allant et venant, ou avec des horlogers sortant de l'atelier, portant un carton de montres sous le bras ; jamais ils ne le font — fût-ce quatre fois par jour — sans échanger d'une voix claire quelques propos, peut-être insignifiants, mais affables.

Il en est de même pour les femmes : d'une fenêtre à l'autre elles s'interpellent en faisant leur ménage.

De là on voit aussi le mouvement de la rue ou bien, installées sur « l'étual », tout en épluchant des légumes ou en ravaudant du linge, on échange un mot avec les passants.

Chaque maison s'égaie de fleurs ; aux croisées ouvertes en plein soleil, les fuchsias et les géraniums s'étagent en gradins et un rosier rustique enguirlande la porte de l'hospitalière demeure. Des phlox grenats et des lys odorants bordent les allées du jardin potager, carré comme un mouchoir de poche. Les angles se ponctuent d'un bosquet de lilas ou de sureaux, complétant la gamme du vert, fond sur lequel se détache harmonieusement le bouquet multicolore.

Il y a dans le goût traditionnel des fleurs un sentiment instinctif de la beauté et du besoin de poésie au cœur des plus simples gens. Sans que cela soit raisonné et volontaire, cette sorte de rafraîchissement par la poésie est d'autant plus recherché que la vie de notre époque devient de plus en plus dure, brutale et difficile. Selon ses moyens, et si piètres qu'ils soient, chacun s'ingénie de plus en plus à se créer un peu de féerie — même très modeste — pour s'aider à supporter les tristesses, les incertitudes et même les rigueurs de l'existence d'aujourd'hui.

Ils ne sont pas égoïstes nos campagnards en semant des fleurs autour d'eux pour embellir leur village, ils veulent faire participer à leurs secrets sentiments l'étranger qui vient à eux et lui montrer la vie en rose. Victor Hugo en visitant notre patrie n'a-t-il pas éprouvé ce même charme qu'il évoque dans ses souvenirs !...

Le centre du village c'est l'école, puis c'est l'église avec la grande place qui la touche ; c'est donc autour de l'église que s'enchevêtrent les travaux, les joies, les souffrances, les plaisirs et les

jeux des habitants. Il faut le voir le dimanche, ce village tout fleuri ; sur la place, au sortir de l'église, les gens font la causette par groupes d'âge, de rang, de sexe, ou bien dans l'après-midi, quand des essaims de jolies jeunes filles animent l'unique rue du bourg de leur franc sourire ou de leurs chansons... C'est alors qu'il y fait bon.

On y connaît encore pas mal de chansons vénérables et de vieilles danses dans ce village ; l'orchestre champêtre a son répertoire de musique ancienne animant le bal de la fête patronale ou les réjouissances marquant la fin des travaux de la campagne. Le vigneron chante à la vue de la belle vendange pendante, le laboureur la terre généreuse, le blé qui lève et la moisson d'or. La jeunesse entonne des complaintes religieuses, garçons et filles chantent l'amour et les fleurs, le batelier l'onde pure, enfin le bouvier a des mélodies rythmées, le chevrier des airs langoureux nés de sa solitude et le garçon de ferme envoie dans l'espace son yodler matinal, cette prière du paysan au dispensateur des biens de la terre. Tout cela est fait pour séduire.

Un village à la page, bien organisé, possède un restaurant de renom ; c'est au tournant de la route que se trouve l'auberge du Soleil balançant son disque d'or attaché à un bras de fer forgé avec deux mots pour informer le passant qu'on loge à pied et à cheval (aujourd'hui on a ajouté « Garage pour autos ») au-dessus de la porte vous lirez :

ICI
BON PIN
BON VIN

Entrez :... On sent la bonne soupe et c'est certain, on cuit du jambon fumé au genièvre, on prépare de la truite au bleu, du salmis d'écureuil ou du civet de lièvre, du poulet aux champignons et encore beaucoup d'autres bonnes choses, spécialités essentiellement jurassiennes, hautement appréciées des gastronomes.

Ne craignez rien, dans ces vieilles « hostelleries » alignant leurs fenêtres fleuries au-dessus d'une enseigne attirante vous trouverez le confort que vous aimez ; vous pourrez vous restaurer, loger et si l'image du pays vous a séduit vous y passerez des vacances délicieuses. La cave elle-même est généreusement pourvue : vous aurez d'abord de ce bon petit vin de la Neuveville dont les vignerons de l'endroit disent que « Plus on en boit, plus on va droit ». On vous servira nos bons crus suisses et aussi des vins étrangers. Si votre estomac ne supporte pas le goût un peu âcre de la bienfaisante gentiane, d'autres distillées la remplaceront, framboise, mirabelle ou eau de cerises et feront les délices de votre palais.

Et ces « hostelleries » que ce soit en Ajoie ou à la Montagne, dans le Laufonnais ou dans le Grandval, dans la Vallée de De-

Chemins de fer Saignelégier-Glovelier et Porrentruy-Bonfol

Il est délivré :

1. Des billets aller et retour, en service interne et direct, comportant une réduction du 30 %.
2. Au Chemin de fer Saignelégier-Glovelier : Des billets du dimanche émis par les gares de Delémont et Porrentruy à destination des stations du chemin de fer Saignelégier-Glovelier et vice-versa, ainsi qu'en service interne et en service direct avec les chemins de fer Saignelégier-La Chaux-de-Fonds-Les Ponts-de-Martel, Tavannes-Le Noirmont, avec une réduction de 50 %, valables samedi-dimanche, dimanche, dimanche-lundi.

   Au Chemin de fer Porrentruy-Bonfol: Des billets du dimanche en service interne valables 1 jour, et comportant une réduction de 30 %.
3. Des billets circulaires par les gares de Bienne, Berne, Bâle, La Chaux-de-Fonds, Delémont et Porrentruy avec une réduction de 20 %.
4. Des billets circulaires combinables avec 20 % de réduction.
5. Des billets d'excursion par la gare de Bâle, valables du samedi à midi au lundi soir, avec une réduction de 50 %.
6. Les abonnements généraux et abonnements donnant droit à des demi-billets, ainsi que les billets pour sociétés et écoles à taxes fortement réduites du tarif général suisse sont aussi valables sur ces lignes.
7. De plus, il est délivré en service interne, à l'instar des C. F. F., des abonnements à parcours déterminés, à un prix fortement réduit, savoir :
   a) Abonnements, Série A, au porteur, pour 20 courses simples effectuées dans les trois mois ; Abonnements Série B, nominatifs, pour 10 courses aller et retour, effectuées dans les 3 mois et Abonnements Série B1, nominatifs pour 10 courses aller et retour, effectuées dans l'espace d'un mois.
   b) Abonnements pour le service ordinaire pour un nombre illimité de courses, Série I.
   c) Abonnements d'écoliers et d'apprentis, valables tous les jours, Série II.
   d) Abonnements d'ouvriers pour une course d'aller et retour par jour ouvrable, Série III.
   e) En service interne du chemin de fer Porrentruy-Bonfol : des abonnements d'ouvriers, Série IIIa, valables pour 2 courses d'aller et retour par jour ouvrable.
8. Le Chemin de fer Saignelégier-Glovelier délivre en outre des abonnements kilométriques à 500 coupons-kilomètres comportant une réduction de 50 % sur le prix ordinaire et le Chemin de fer Porrentruy-Bonfol des abonnements kilométriques à 200 coupons-kilomètres avec une réduction d'environ 20 % sur le prix ordinaire.
9. En outre le Chemin de fer Saignelégier-Glovelier met aussi en circulation des *trains spéciaux* sans perception d'une taxe spéciale à condition que la participation soit de *25 voyageurs* au minimum.

   Les demandes à cet effet doivent être adressées à la Direction à Glovelier (Tél. 6424) jusqu'à midi au plus tard de la veille.

PRIÈRE DE CONSULTER L'HORAIRE

lémont, le Val de St-Imier, la Courtine ou la Neuveville, qu'elles s'appellent « la Couronne, l'Etoile, la Pomme d'or, la Charrue, la Balance, le Cheval blanc, le Chevreuil, la Cigogne ou d'un autre nom, toutes seront confortables et sympathiquement accueillantes, elles justifient cette réputation qui fait passer comme proverbiale « l'hospitalité jurassienne »...

Le maître d'hôtel vous indiquera « l'ancien chemin », comme on dit au village, celui dont le nom rappelle une douce légende, il s'en va au long de la prairie en bordant le cours d'eau avant d'atteindre le bois. Là ce même ruisseau chuchotant sous les fougères géantes se cache subitement dans une crevasse de rocher d'où, se brisant, il retombe en une cascade toute piquante et échevelée. Il vous montrera aussi le sentier qui monte en zigzaguant à travers la forêt avant d'atteindre les ruines du château couronnant le sommet ou conduisant par la crête de gauche où la vue embrasse toute la suite des chaînes jurassiennes aux douces ondulations. Et enfin, tout librement on pourra gagner le hameau voisin qui pointe là-bas, la ferme blanche à la corne du bois, le pâturage, ce grand parc rustique, parcourir toute une région agrémentée par l'ombre des sapins au parfum salutaire et animée par la chanson des sonnailles des troupeaux et le concert de la gent ailée.

Promenades multiples et variées, tableaux charmants et sous un ciel pur, le grand silence, le calme, un air grisant qui vous laisse aux lèvres comme le goût même de la vie.

Beau village en vérité, ce village jurassien qui vous convie et vous donnera ce qu'il a, sans phrases, sans emphase, mais de bon cœur.

Allez le visiter.

CHATEAUX ET RUINES DU JURA

Autour de l'antique manoir,
Tu n'entendras d'autre murmure
Que les soupirs du vent du soir,
Gémissant à travers la verdure
Les airs des rustiques pipaux
Où la clochette des troupeaux
Regagnant leur étable obscure.
V. H.

Le touriste qui veut passer d'agréables journées pourra entreprendre de visiter les ruines et les châteaux du Jura. La promenade en vaut la peine car elle le conduira à explorer tout le pays en le faisant rayonner tous les matins vers une autre vallée, dans un autre défilé pour escalader ensuite les hauteurs.

Les Jurassiens qui sont des amants passionnés de leurs montagnes connaissent bien les vieilles demeures féodales qui les couronnent et en vous montrant les chemins d'accès, faciles à trouver du reste, ils vous parleront des légendes qui les auréolent. Touchantes ou tragiques, naïves ou épiques, ces vieilles histoires